

Maison Africaine

Belgique/Belgie
P.P.
Bruxelles 5
BC3204

LE LOGEMENT ÉTUDIANT
UN COMBAT PERPÉTUEL

A tous ceux qui ont contribué et qui contribuent encore aux multiples projets de la Maison,
A tous ceux qui nous font confiance et qui croient au développement de l'Afrique par le savoir,

Nous souhaitons

UN JOYEUX NOËL ET UNE TRÈS HEUREUSE ANNÉE 2012

50 ANS DE LOGEMENT...POUR QUEL AVENIR ?

SOMMAIRE — DÉCEMBRE 2011



- P. 3 Edito
- P. 5 Les 50 ans en images
- P. 7 L'accueil des étudiants étrangers en Belgique
- P. 11 Coopération oui, mais plus de partenariat - Maddy Tiembe
- P. 14 2011 : année de rénovation
- P. 15 Des studios très recherchés



« Le problème, c'est de trouver un logement décent et abordable et si possible pas trop éloigné de leur lieu d'étude et surtout accessible à leur bourse. Il leur faut donc trouver un logement en dessous de 400 euros. Parce qu'ils doivent tout assumer avec leur bourse. C'est là justement le nœud du problème vu le coût des loyers en Belgique notamment à Bruxelles, vous comprendrez que ce n'est pas toujours facile »

Edito - 2011, année charnière

Chères Lectrices,

Chers Lecteurs,

2011 fut de toute évidence une grande année charnière.

Année des 50 ans avant tout. 50 ans de logement, d'étudiants, d'Afrique, d'intégration, d'activités culturelles, ... Merci encore à Mlle Monique pour tant de dynamisme et de lucidité.

Mais 2011 fut aussi une année de projets et d'investissements. Car il était indispensable de préparer les 30, 40 ou 50 années à venir. Les étudiants d'aujourd'hui ont d'autres exigences que ceux d'hier. En effet, de plus en plus d'étudiants ne viennent en Belgique que pour suivre une spécialisation. Leurs séjours sont donc de plus en plus courts. Et aussi nos bâtiments ont pris de nombreuses rides. Si nous voulions continuer à accueillir décemment les étudiants du Sud, d'importants travaux de restauration étaient indispensables. Notons principalement une nouvelle toiture, le ravalement complet de toutes les façades, le renouvellement complet des circuits électriques, la mise aux normes 2011 de la plomberie, la réfection de quelques chambres et la sécurisation du bâtiment principal. En effet, la qualité de l'accueil et du logement des étudiants africains à Bruxelles ternit considérablement l'image qu'ont bon nombre d'Africains de notre pays. Nous nous devons de donner une réponse adéquate à cet état de fait contre lequel nous luttons depuis toujours. La qualité des bâtiments n'est pas tout. Si l'on entend parler de la Maison Africaine dans bon nombre de grandes villes africaines, c'est aussi pour la qualité de l'accueil que nous réservons aux étudiants et pour la spécificité de nos projets : projets d'intégration à Bruxelles (dont le projet Tutorat) et projet de coopération



au développement. Notre Maison a aussi un rôle de soutien des diplômés africains au retour dans leur pays d'origine. C'est à ce titre que nous avons tenu en avril 2011 un colloque intitulé « L'entrepreneuriat, facteur clé du développement d'une économie africaine durable ».

L'année 2011 est aussi une année charnière sur le plan politique. Le budget de notre futur gouvernement prévoit un gel des crédits à la Coopération au développement de 145.000.000 euros. Doit-on craindre une diminution des subsides en faveur des Foyers Internationaux ? Cette mesure entrainerait automatiquement une remise en question de notre rôle social et en conséquence une réduction de la qualité de l'accueil et du bien-être de nos étudiants.

La Maison Africaine doit rester ce lieu convivial et social où les étudiants africains aiment se retrouver à l'occasion d'un séjour ou d'une activité. Et si la Maison est aujourd'hui appréciée de tous ceux qui la fréquentent, c'est aussi grâce à vous. Vous qui soutenez nos projets, notre raison sociale. Vous qui nous faites confiance, qui faites confiance en ces centaines d'étudiants qui transitent par nos bâtiments et qui constituent l'avenir de l'Afrique.

Je me réjouis donc de relever en 2012 de nouveaux challenges et vous souhaite d'ici là, au nom de Madame la Présidente, de l'Administrateur-délégué et de l'ensemble des Administrateurs, d'excellentes fêtes de fin d'année.

Thierry Van Pevenage,
Directeur



La Maison Africaine a fêté ses 50 ans





Agnès Gilles
Assistante sociale à la Maison en
1961



Pierre Lardot
Echevin en charge de la Coopéra-
tion au développement



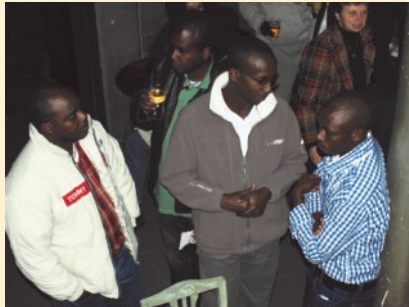
Charles van der Straten Waillet
Famille de Mlle Monique,
Fondatrice



Geneviève Ryckmans,
Présidente



Thomas Mbuta
Collaborateur



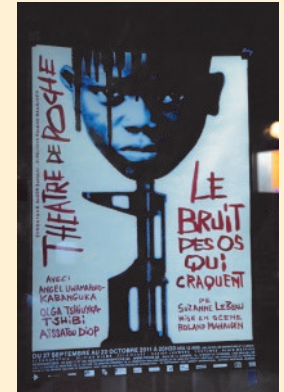
Quelques étudiants de
la Maison Africaine



Monsieur Ipo
Premier Conseiller
Ambassade de
Côte d'Ivoire



Benoit Kandala
Ancien collaborateur





QUEL LOGEMENT POUR LES ÉTUDIANTS?

La question du logement préoccupe les étudiants étrangers venant s'installer pour quelques mois ou quelques années en Belgique.

Les établissements d'enseignement supérieur et universitaire doivent également accueillir et encadrer ces jeunes dans les meilleures conditions pour qu'ils puissent s'épanouir et réussir leurs études. Le logement est donc un élément substantiel dans ce processus.

Pour les étudiants étrangers le moyen d'hébergement le plus répandu en Belgique est le « kot ». Du reste, l'offre en logement compte aussi les foyers (asbl) et les résidences dans les campus. Le kot est une chambre équipée dans un immeuble privé. Les étudiants partagent généralement la salle de bain et la cuisine. La majorité des étudiants recherche un kot bon marché et proche du centre d'enseignement. La question des logements étudiants est actuellement en pleine effervescence dans les agendas politiques wallons et bruxellois. Les décideurs politiques ont posé deux visions.

D'une part, il y a suffisamment de kots pour les étudiants. Il y aurait globalement 31.000 offres pour 27.000 étudiants (cfr Le Soir du 26/10/2011). D'autre part, le problème n'est pas de l'ordre de la quantité mais de la qualité. Des kots situés loin des universités, peu desservis par les transports en commun, très coûteux, mal équipés ou parfois dans un mauvais état. Bon nombre d'étudiants étrangers qui viennent pour de courts séjours (3 à 6 mois) se plaignent des difficultés à trouver un logement et des conditions du logement.





EN RÉGION WALLONNE

Le département SEGEFA (Service d'étude en géographie fondamentale et appliquée) de l'Université de Liège a rendu en juin 2011 - à la demande du Ministre du Logement - une étude intitulée : « l'(in) adéquation entre l'offre et la demande de kots dans les principales villes estudiantines wallonnes ».

De cette étude il est intéressant de retenir que les villes ayant le plus de difficultés sont Namur et Louvain-la-Neuve. Le journal La Libre Belgique relève également que les loyers sont très élevés à Namur et à Louvain-la-Neuve. De plus Louvain-la-Neuve souffre d'une réelle pénurie de logements étudiants.

En ce qui concerne les étudiants étrangers, l'étude relève qu'« avec la mise en œuvre de l'harmonisation européenne des formations et le développement des échanges, les étudiants deviennent de plus en plus mobiles et restent parfois très peu de temps dans une ville. Cette mobilité croissante (étudiants étrangers, échanges Erasmus et déplacements liés aux troisièmes cycles d'études) et la demande en courts séjours qu'elle induit est, pour l'heure, assez problématique pour les acteurs de l'offre en logements qui doivent s'adapter ».

Pour observer de plus près comment se vit la question du logement à Louvain-la-Neuve, nous sommes allés regarder le programme de Nouvelle Génération (organisation d'étudiants qui s'est présentée aux dernières élections étudiantes). Leur programme comprenait un chapitre entièrement consacré aux étudiants étrangers avec une sous-rubrique « Logement ». Ce qu'ils affirment reste proche de ce que montre l'étude de la SEGEFA. Au problème de recherche de logement pour les stagiaires de courte durée (3 à 6 mois) s'ajoute le fait que les « étudiants terminant leurs études en juin ou septembre ont leur contrat de bail qui se conclut à ce moment. Hors, pour être certains de recevoir leurs diplômes, la majeure partie de ces étudiants doivent attendre novembre avant de repartir dans leur pays d'origine : se pose alors le souci du logement ». Pour les premiers, l'UCL avait promis de mettre à leur disposition les bâtiments anciennement destinés aux doctorants en « visite » pour quelques mois. Pour les seconds, aucune solution structurelle n'a encore été trouvée.





A BRUXELLES

La problématique du logement étudiants dans la capitale est tout aussi grave. L'ULB ne peut loger que 1.800 étudiants alors que le nombre de candidats est de 7.000. Comme le dit Ahmed Medhoune, Directeur des Services à la Communauté Universitaire, « nous ne pouvons répondre qu'à une demande sur quatre ». Il rajoute : « Le public ne cesse de croître tout comme l'écart entre la demande et l'offre, qui se raréfie ».

C'est pourquoi M. Medhoune propose entre autres :

1. d'importer des idées de l'extérieur comme par exemple les conteneurs/logements d'Amsterdam;
2. de créer une agence bruxelloise dédiée à la cause des étudiants;
3. Il ajoute enfin qu' « on pourrait également, comme cela existe en France, mettre sur pied un label de qualité pour les biens mis en location. Aujourd'hui, les contrôles sont insuffisants et de nombreux logements insalubres sont mis en location par des bailleurs sans scrupule ».

C'est pour ces raisons que l'ULB a organisé, le 29 novembre 2011, un colloque relatif au logement étudiant à Bruxelles. L'introduction au colloque en dit long sur la problématique :

« Bruxelles est la première ville étudiante de Belgique. En 2011, 74 000 étudiants fréquentent les établissements d'enseignement supérieur et universitaire (francophones et néerlandophones). La population bruxelloise, qui déjà connaît une croissance démographique sans précédent, devrait compter 170 000 habitants supplémentaires en 2020, dont un certain nombre de jeunes.

Comme de nombreuses autres villes européennes (Amsterdam, Le Havre,...), les institutions bruxelloises d'enseignement supérieur et universitaire sont confrontées à une pénurie inquiétante de logements étudiants avec une demande qui dépasse largement l'offre. A titre d'exemple, rien qu'au niveau du parc de l'ULB, le déficit annuel du logement étudiant s'élève actuellement à près de 5 000 logements !





En guise de conclusion, le principal problème des étudiants est la difficulté de trouver un logement décent à prix décent. Le problème est d'autant plus criant pour les étudiants étrangers. Enfin, c'est l'étudiant étranger en court séjour qui souffre le plus de cette situation. Quand il arrive en Belgique les résidences, kots et foyers sont complets.

C'est pour cette raison que l'ULB a pris l'initiative d'organiser le colloque évoqué ci-dessus. Il est temps de mobiliser et de sensibiliser les représentants d'établissements d'enseignement, mandataires

Les étudiants deviennent de plus en plus mobiles et restent parfois très peu de temps dans une ville.

politiques, promoteurs immobiliers, représentants d'institutions financières, sans oublier bien entendu les premiers concernés à savoir les étudiants et les parents.

La Maison Africaine a défendu, dans le cadre de ce colloque, la nécessité d'accueillir les étudiants africains en transit à Bruxelles et de les accompagner durant leur séjour afin de leur permettre de suivre leurs études dans les meilleures conditions .

Des kots situés loin des universités, peu desservis par les transports en commun, très coûteux, mal équipés ou parfois dans un mauvais état.





Maddy Tiembe

*« Coopération oui,
mais
vers plus de partenariat »*



Quatre ans que Maddy Tiembe travaille à l'Université Libre de Bruxelles dans le département des Relations Internationales. Son travail consiste à accueillir et à trouver un toit digne de ce nom pour des étudiants boursiers CUD (Commission Universitaire pour le Développement) d'origine africaine et asiatique. Elle se démène tant bien que mal pour loger ces étudiants quant on sait combien la question du logement à Bruxelles est cruciale.

Les étudiants boursiers provenant d'Asie et d'Afrique viendront habiter à Bruxelles pour une année d'études à l'ULB soit pour réaliser un stage, soit pour étudier un Master complémentaire. Maddy accueille chaque année 200 étudiants qui reçoivent chacun une bourse mensuelle de 800 euros. C'est avec cet argent qu'ils vont devoir vivre durant leur séjour.

Et Maddy d'ajouter : *« quelques-uns, surtout les Africains, vont aussi envoyer une somme d'argent à leur famille restée en Afrique ».*

En ce qui concerne le logement des étudiants, Maddy va veiller à ce que ces jeunes vivent dans les meilleures conditions et à des prix raisonnables. Quand ils sont acceptés à l'ULB, Maddy a la responsabilité de leur offrir une aide et un suivi dans la recherche d'un logement. La majorité accepte ce soutien et donc : *« Je me mets tout de suite au travail et je contacte les endroits qui hébergent nos jeunes cha-*

que année. Là-bas ils connaissent la procédure, vers les mois d'août ou septembre les étudiants arrivent et partent après 6 mois ou 9 mois en fonction du programme qu'ils ont choisi.

*Les foyers coûtent de 300 à 600
euros par mois ...*

*A la Maison Africaine, nous dis-
posons chaque année de 12
chambres à raison de 255 à 290
euros par mois et par chambre*





Le problème, c'est de trouver un logement décent et abordable et si possible pas trop éloigné de leur lieu d'étude et surtout accessible à leur bourse. Il leur faut donc trouver un logement en dessous de 400 euros. Parce qu'ils doivent tout assumer avec leur bourse. C'est là justement le nœud du problème vu le coût des loyers en Belgique notamment à Bruxelles, vous comprendrez que ce n'est pas toujours facile », nous explique Maddy

Par rapport à ça, Maddy ajoute : « Nous travaillons principalement avec des organismes subsidiés par l'Etat comme justement la Maison Africaine. On loge des étudiants dans d'autres foyers comme l'Asbl Solidarité Étudiants Tiers-Monde, ou bien dans un foyer privé l'Immo St. Rémi.

« Ceux-ci peuvent leur proposer des logements accessibles à leur portefeuille ». Concernant la Maison Africaine, Maddy spécifie : « A la Maison Africaine, nous disposons chaque année de 12 chambres à raison de 255 à 290 euros par mois et par chambre. A ce prix nous aimerions évidemment en disposer de plus mais étant donné que nous ne sommes pas les seuls, il nous faut donc en trouver ailleurs.

Moi j'ai toujours entendu parler de coopération, je me dis peut-être qu'il faudrait évoluer vers une autre notion, celle de partenariat par exemple.

Les foyers coûtent de 300 à 600 euros par mois, même si cela peut paraître abordable, il ne faut pas oublier le montant de leur bourse qui, je le rappelle, n'est que de 800 euros par mois ».

Maddy précise qu'en plus des 800 euros mensuels, depuis peu tous les étudiants boursiers reçoivent de l'État Belge une allocation logement qui est destinée à payer le bail, « avec cet argent ils se retrouvent dans de meilleures conditions que d'autres étudiants permanents ».

Quand on l'interroge sur les problèmes qu'elle doit affronter, Maddy nuance : « Je n'aime pas parler de problèmes, mais plutôt de défis ». Elle affirme qu'« il faudrait évidemment plus de logements abordables, et pour ça il faudrait augmenter les subsides pour permettre la création de ces structures adéquates destinées aux étudiants.





Et pourquoi pas un Foyer ULB pour les étudiants boursiers de la Coopération ?

La création d'un foyer agréé se révèle une longue procédure au sein de la DGD (administration de la coopération au développement). Ce sont des choses qui ne se font pas en un jour. J'aimerais toutefois qu'il y ait un foyer appartenant à l'ULB ».

Étant donné qu'en cette année 2011 la Maison Africaine fête ses 50 ans, Maddy nous parle de la situation dans les 50 ans à venir : *« D'ici là, j'espère qu'on ne parlera plus de coopération mais plutôt de partenariat. Moi j'ai toujours entendu parler de coopération, je me dis peut-être qu'il faudrait évoluer vers cette notion de partenariat par exemple. La notion de coopération ne peut pas être indéfinie surtout que le nombre d'étudiants évolue de manière exponentielle. Il va être de plus en plus difficile à un moment donné d'accueillir tous ces étudiants ».*

Maddy nous explique enfin qu'elle parvient à gérer l'accueil des 200 étudiants chaque année. Par contre *« si ce nombre augmente je ne pourrai pas le faire toute seule, il faudrait employer quelqu'un d'autre au bureau. Je pense que 200 étudiants c'est déjà un nombre considérable pour l'ULB ».*

Pour Maddy, *« il faut que les choses évoluent autrement. Je suis mal placée pour juger pourquoi ces étudiants n'arrivent pas à avoir les outils nécessaires qui leur permettraient de se former dans leur pays. Je souhaite en tout cas que cela change positivement pour ces pays. »*

Pour conclure, Maddy nous expliquait en ces termes sa vision de la Maison Africaine : *« Pour moi c'est excellent. Vu le coût des chambres, l'emplacement - c'est-à-dire au centre ville à proximité des transports en commun - dans un quartier africain ; et en plus, il y a un accompagnement social, tout ceci profite bien à l'étudiant. Surtout pour ceux dont c'est le premier séjour en Europe. Ils se sentiront moins dépayés. »*

*Entretien réalisé par
Safiatou Gnanou et Pablo dela Rasilla*

Merci à Maddy Tiembe pour le temps qu'elle a consacré à répondre à nos questions.



2010

Le Conseil d'administration constate que nous ne pouvons plus reculer face à la nécessité de réaliser de grands travaux. Il s'agit principalement de :

- ravalement de toutes les façades (qui deviennent poreuses)
- Réfection de l'ensemble du système électrique
- Remplacement de toutes les canalisations en plomb
- Réfection complète de 5 chambres
- Remplacement de la toiture du premier bâtiment
- Pose de 10 nouveaux Vélux
- Pose d'une nouvelle échelle de secours dans le second bâtiment

2011

- Avril : début des travaux
- Décembre: il ne reste que l'échelle de secours à poser.

La Maison a réalisé l'ensemble de ces travaux sur fonds propres parce qu'ils étaient indispensables au bien-être des étudiants.

Il y a trop d'étudiants africains qui vivent dans des conditions indécentes. Investir dans un logement et un accueil de qualité c'est participer à la réussite des étudiants. C'est coopérer au développement de l'Afrique.

Avant



Après



Avant



Après



Des studios très recherchés



Nous avons investi, fin 2010, dans l'aménagement de 2 studios. Un pari qui s'est rapidement montré très utile. Nous accueillons en effet fréquemment des doctorants et / ou professeurs qui sont à Bruxelles pour de courts séjours et qui tiennent à combiner l'indépendance que leur procure un studio à la dynamique et au bien-être que leur procure la Maison Africaine.

Aussi, la recherche de studios par les étudiants africains est particulièrement difficile sur Bruxelles. En particulier lorsqu'il s'agit de courts séjours (3 à 6 mois). Les studios privés sont hors de prix et donc inaccessibles aux étudiants boursiers.

Nos deux studios ont donc eu beaucoup de succès en 2011.



Contact
Réalisation

Thierry Van Pevenage
Thierry Van Pevenage
Safiatou Gnanou
Pablo dela Rasilla
Thierry Van Pevenage

Éditeur responsable

A.s.b.l. agréée par la D.G.C.D.,
Rue d'Alsace Lorraine, 33
1050 Bruxelles
T 02/513 75 92
F 02/512 73 52
administration@maisonafricaine.be
www.maisonafricaine.be

Vous voulez renforcer l'un de nos projets

40
EUROS

POUR UN ÉLÈVE,
UN ÉTUDIANT,
POUR L'ÉDUCATION,
POUR L'AFRIQUE

Notre compte

210—083 56 16—13

Tout don de 40 euros ou plus est fiscalement déductible.

Maison Africaine